

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, COMMERCE, INDUSTRIE

ANNONCES JUDICIAIRES, ADMINISTRATIVES & COMMERCIALES

BULLETIN COMMERCIAL DE ROUBAIX ET TOURCOING

Ce journal paraît les Mercredi, Vendredi et Dimanche.
est distribué en ville dans la soirée qui précède sa date.

ABONNEMENT : { Pour Roubaix, 25 francs par an.
 " " 14 " " six mois.
 " " 7 50 " " trois mois.

Les lettres, réclamations et annonces doivent être adressées au rédacteur-gérant, bureau du Journal, Grande-Rue, 56.

On s'abonne et l'on reçoit les annonces, à Paris, chez MM. LAFFITTE, BULLIER et C^{ie}, 20, rue de la Banque.

Le JOURNAL DE ROUBAIX est seul désigné pour la publication des annonces de MM. HAVAS, LAFFITTE, BULLIER et C^{ie}, pour les villes de Roubaix et Tourcoing.

On rend compte des ouvrages dont l'auteur dépose deux exemplaires.

ROUBAIX

24 décembre 1863.

On a déposé hier, sur le bureau du Corps législatif, le rapport de la commission sur l'emprunt de 300 millions. Il conclut à l'adoption pure et simple du projet de loi. L'amendement des seize a été rejeté à l'unanimité comme étant de nature à gêner la réalisation de la mesure financière. Toutefois, la commission propose de déclarer que l'émission des bons du Trésor sera limitée à 400 millions en 1865. L'amendement Thiers-Darimon réclamait cette restriction pour 1864.

L'Angleterre et la Russie exercent une pression sur le cabinet de Copenhague. On devait bien s'y attendre.

L'assemblée des députés holsteinois a résolu, après de vifs débats, et à une grande majorité, de proclamer la reconnaissance du duc d'Augustenbourg. Huit membres se sont retirés de l'Assemblée. La moitié de l'ordre équestre s'est prononcée contre les prétentions du Danemarck.

Les troupes danoises ont reçu l'ordre d'évacuer Altona.

Le Pays déclare que, malgré l'affirmation de plusieurs journaux, sir Henri Bulwer, ambassadeur d'Angleterre auprès du Sultan, se dispose à aller reprendre ses fonctions à Constantinople.

Le Pays ajoute qu'il reçoit, par des dépêches particulières, la nouvelle que le sultan Abdul-Aziz doit se rendre en France vers le mois d'avril prochain pour y passer une quinzaine de jours.

Le Times considère comme pacifique la réponse de l'Empereur à l'Adresse du Sénat. La feuille anglaise pense qu'il dépend de Napoléon III que la paix soit maintenue si l'Empereur, ajoute-t-il, parvient à réunir les puissances et à s'entendre avec elles sur les questions pendantes, l'Angleterre en éprouvera une réelle satisfaction, même si elle s'abstient de prendre part au Congrès.

Les correspondances adressées de Varsovie aux feuilles allemandes disent que

cette capitale sera bientôt une ville morte. Cependant, la ville souterraine vit comme par le passé; les organes du gouvernement continuent à paraître, ses agents continuent à agir malgré le système d'espionnage étendu sur une si vaste échelle, malgré la surveillance toute spéciale des imprimeries, malgré le terrorisme moscovite et le système d'amendes et de contributions onéreuses.

La Gazette de Venise a annoncé que l'archiduc Maximilien aurait renoncé à accepter le trône du Mexique parce que le gouvernement français ne lui aurait pas donné les garanties qu'il désire. Les nouvelles les plus récentes de Miramar démentent complètement cette assertion.

Des dépêches de New-York transmettent un résumé du message adressé par M. Jefferson Davis, président des Etats du Sud, au Congrès de Richmond le même jour que M. Lincoln présentait le sien au Congrès de Washington. M. Davis se plaint de l'attitude des puissances européennes, et particulièrement de celle de l'Angleterre, qu'il accuse de se montrer partiale en faveur des fédéraux. Quant à la continuation de la guerre, il annonce que le Nord ayant refusé la seule paix possible, le Sud n'a plus qu'une espérance, c'est la lutte à outrance.

« Quelle que soit, dit-il, l'opiniâtreté de l'ennemi dans ses sacrifices d'argent et d'hommes, dans l'espoir d'asservir le Sud, l'histoire a trop bien prouvé la supériorité de ceux qui combattent pour leurs foyers, pour leur indépendance et pour leur liberté, pour que les confédérés puissent un instant douter du résultat. »

On a reçu de Londres, par la voie de Trieste, en avance sur la malle des Indes, des nouvelles de Calcutta du 20 novembre.

Ces nouvelles annoncent que tout le pays de la frontière nord-ouest est en feu. Les Indiens ont écrasé le 101^e régiment. L'insurrection se propage de tous côtés, et sans doute, le moment n'est pas éloigné où l'Angleterre devra envoyer des forces considérables pour se défendre contre la révolte légitime des malheureux Indiens.

Le major général Lumsden est parti de Calcutta précipitamment et s'est dirigé vers le théâtre de la guerre.

Le mouvement extraordinaire de troupes et d'artillerie fait supposer que le péril est grand et qu'on ne peut prévoir de sitôt la fin de cette nouvelle révolte.

J. REBOUX.

Parmi les questions de politique étrangère qui ont été abordées dans la discussion de l'Adresse du Sénat, une seule a suscité des divergences de nature à se traduire par un amendement: celle des rapports de la France avec l'Angleterre.

Nous avons déjà signalé le remarquable discours que M. Hubert-Delisle a prononcé à ce sujet; nous l'avons signalé comme la justification la plus éclatante du paragraphe de l'Adresse consacré à la politique anglaise. Mais le point important qui se dégage de ce discours, c'est l'antagonisme persistant qui existe entre l'Angleterre et la France ou pour mieux dire l'Europe: l'antagonisme des intérêts.

La démonstration de l'honorable sénateur est péremptoire, car elle repose sur les faits. Elle éclaire le présent par le passé, et elle établit que le refus opposé par l'Angleterre aux propositions de congrès est lié à tout l'ensemble de la politique de cette nation.

L'Angleterre se préoccupe peu de la pacification du continent; les divisions de l'Europe lui profitent; elle est toujours sortie plus forte et plus puissante des guerres qui affaiblissaient et ruinaient les nations européennes. Voilà pourquoi, loin d'adhérer à la pensée pacifique de Napoléon III, elle l'a combattue pour son compte et a cherché à lui créer toutes sortes d'entraves sur le continent.

Il ne sert de rien, suivant la très juste observation de M. Hubert-Delisle, de constater cette situation exceptionnelle de l'Angleterre; il faut la reconnaître et s'arranger de manière à ce qu'une telle exception ne devienne pas la règle de l'Europe. — A Garcin. (France.)

L'amendement des seize est expliqué en ces termes par la Presse :

« On sait que la loi de finances autorise habituellement le ministre des finances à émettre, pour le service du Trésor, une somme de 250 millions de bons. De plus, l'administration est autorisée à émettre des bons au-delà de cette somme, à la condition de soumettre ces émissions sup-

plémentaires à la sanction du Corps législatif. C'est ainsi que, cette année, l'émission des bons du Trésor a atteint le chiffre de 300 millions, somme égale à l'emprunt.

Le but principal de l'amendement est facile à saisir. Il s'agit d'empêcher qu'une émission exagérée de bons du Trésor, motivée par les besoins des expéditions lointaines, ramène la dette flottante au chiffre qu'elle a atteint aujourd'hui, et que l'emprunt de 300 millions a pour objet de faire disparaître. C'est une garantie pour la bonne tenue de nos finances, et en même temps une protestation en faveur du maintien de la paix. »

Lundi, à Francfort, une assemblée de neuf cents membres des différentes Chambres allemandes a résolu à l'unanimité, et au milieu des plus chaleureuses adhésions du public, de faire tous ses efforts pour que le droit du duc Frédéric soit reconnu, pour que ce droit soit sanctionné par la Diète et mis en vigueur, pour que les duchés soient enfin séparés du Danemarck, et que leur indépendance et leur union soient immédiatement constituées.

Un comité de trente-six membres a été formé à la presque unanimité, comme centre de l'action légale de la nation allemande, pour faire prévaloir les droits des duchés et de leur duc légitime.

L'assemblée a, en outre, adopté sans discussion la proposition suivante :

« L'assemblée, considérant d'une façon spéciale l'affaire du Schleswig-Holstein, croit devoir se prononcer solennellement pour le droit bien fondé de la nation allemande (droit qui, dans les circonstances actuelles, ne saurait être éludé plus longtemps), d'avoir une représentation générale par un Parlement. L'assemblée croit aussi de son devoir de se prononcer pour la nécessité de la convocation la plus prochaine possible de ce Parlement. »

On écrit de Berlin, le 22 décembre :

« Avant-hier soir, vers sept heures, le bureau de la Chambre des députés a reçu une communication de M. de Bismark, aux termes de laquelle le Roi refuse de recevoir la députation de l'Adresse. Le président de la Chambre annonce une séance pour demain, à l'effet de demander l'autorisation de remettre l'Adresse au ministre, en l'engageant à la faire parvenir au Roi. »

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

L'Agence Havas nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :

Francfort, 22 décembre.
Le comité de l'Assemblée des membres des chambres allemandes a publié un manifeste au peuple allemand où il est dit que ce n'est pas à Francfort, mais dans les différents Etats, qu'une décision peut être obtenue. Le peuple doit agir par tous les moyens légaux sur les gouvernements et insister sur la convocation des chambres qui ne sont pas réunies actuellement. Chacun doit agir comme si tout dépendait de lui seul. Il faut que les populations des villes et des campagnes s'imposent elles-mêmes, et que les comités de secours déjà formés aient un point central dans le comité soussigné lequel, de son côté, se mettra en rapport continu avec le gouvernement de Sleswig-Holstein, tout en se réservant la disposition des fonds réunis. Les sommes disponibles et les listes des volontaires doivent être adressées au comité. Les membres des sociétés gymnastiques et de tir doivent s'exercer militairement. La nation doit enfin prendre une part considérable à l'emprunt émis par le duc Frédéric d'Augustenbourg.

Hambourg, 22 décembre.
La réunion des députations holsteinoises à Altona, ayant été prohibée par la police, s'est constituée ici.

Le journal Faedrelandet déclare que l'Angleterre et la Russie ont commencé à exercer une pression diplomatique sur le cabinet de Copenhague. La Suède ne s'est pas associée à l'action de ces deux puissances.

Madrid, 22 décembre.
La malle de Cuba est arrivée hier à Cadix. Sa traversée a été beaucoup contrariée par le vent. — Les nouvelles de San-Domingo vont jusqu'au 20 novembre; elles confirment la déroute des insurgés dont le plus grand nombre sollicite la clémence royale.

Londres, 23 décembre.

Le Morning Post dit : La proposition de Conférence actuelle est entièrement différente de la proposition antérieure qui avait pour objet un Congrès général. Celui-ci n'aurait pu qu'aggraver les difficultés existantes, tandis que le système proposé aujourd'hui tournerait, s'il peut se réaliser, à l'avantage général.

Le Times considère comme pacifique la réponse de l'Empereur à l'Adresse du Sénat. La feuille anglaise pense qu'il dé-

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 25 DÉCEMBRE 1863.

— N° 65. —

LE FIDÉICOMMISS

CHAPITRE XLII.

(Suite).

Quand la fraîcheur le permit, on se rendit au jardin; mais bientôt, l'heure de la poste approchant, la baronne s'excusa d'être obligée de se retirer — car l'idée de sa lettre à Richard triompha de sa politesse de maîtresse de maison — et le major ayant reçu, peu après, la visite de l'inspecteur de Rinholm, à Virginie seule incomba l'honneur d'entretenir leur hôte. Elle cherchait un sujet de conversation convenable quand le comte la surprit par cette franche question : « Est-il vrai, mademoiselle, que le baron Klas Malchus veut se ranger sous la bannière de l'hymen ? »

— Oui, cela est vrai, et son choix est

(*) Reproduction interdite.

tombe sur une jeune fille aimable, belle et bonne, qui, quoique d'une condition infime, le rendra certainement heureux. Beaucoup de personnes pensent que ce mariage ne se fera pas; mais j'ai meilleure opinion de Klas Malchus.

— Moi aussi. S'il a donné sa parole, il n'est pas homme à y manquer. En outre, son amour est, sans doute, du genre romantique ?

— Je ne sais pas, mais s'il en est ainsi, j'espère que le romantique durera toute leur vie; car, sans aucun doute, leur penchant se fonde sur une grande sympathie de leurs caractères.

— Alors, il repose, je le crois, sur la meilleure base possible, dit le comte d'un ton calme et sérieux. La sympathie n'est-elle pas le sentiment, mais ceux-ci ne se mesurent pas d'après les années. Tandis que les années trouvent leur tombeau dans la nuit des siècles, la sympathie nous accompagne au-delà de la tombe. Je comprends bien comment le baron Klas a pu faire un tel choix. Pour lui, qui manque d'expansion, l'amour devait être une tentation puissante; et une femme élevée en dehors des entraves et des usages de la société convenait parfaitement. Il aura le bonheur de la former lui-même, et, si l'union n'était pas usée, j'ajouterais qu'il... ; mais M^{lle} Virginie se rappelle bien le mythe ingénieux de Pygmalion ?

— Je ne trouve pas la comparaison juste, car je puis vous assurer que Marie n'est point une statue de marbre, qu'elle a assez de vie et de sentiment. Klas Malchus et elle passent, je pense, la plus grande partie du temps à ne rien dire, et cependant ils se comprennent très-bien.

— Le langage du silence, fit observer le comte, est, sans contredit, le plus riche

de tous. Quand le cœur parle, son langage est beau et puissant lorsqu'il découle de sentiments profonds et solides. Malheureusement, le témoignage de l'expérience me manque.

— Vraiment ? dit Virginie en souriant avec un petit accès de hardiesse; mais elle rougit aussitôt en pensant combien elle paraissait naïve au comte s'il l'entendait faire cette allusion à l'échec qu'il avait essayé auprès d'Isabelle.

— Vraiment ! répéta le comte d'un air très-étonné.

— Oui, je pensais... je supposais seulement que monsieur le comte dans sa jeunesse... Non, de mal en pis ! Ne croirait-il pas maintenant qu'elle voulait lui donner à entendre que son âge ne lui permettait plus de parler de choses semblables ? Et il est difficile de dire pourquoi Virginie désirait que ce fut la seule interprétation qu'il ne donnât pas à ses paroles.

Le comte la considéra quelques instants en silence, puis il dit d'une voix plus basse : « Dans ma jeunesse, je connus le langage de la passion, mais pas celui du cœur. C'est pour cela peut-être qu'il me sera si difficile aujourd'hui de pénétrer dans ce véritable domaine; cependant j'espère encore y réussir. Il est prouvé que notre corps se transforme tous les dix ans; ne pourrions-nous donc admettre que, dans cette transformation, notre être moral s'est élevé de plus de dix ans, par des principes ennoblissants, sur l'échelle qui relie le passé à l'avenir ? Et s'il est incontestable que même à un âge avancé, nous pouvons éprouver des passions très-difficiles à maîtriser, néanmoins elles ont toujours un heureux résultat. Descendant en nous-mêmes, souvent nous

reconnaissons — ce qui n'aurait pas eu lieu dans l'aveuglement de notre jeunesse — que nous nous sommes trompés, et que si nous avions obtenu l'objet de nos desirs, il n'aurait pas tenu tout ce que nous en espérons, quand nous étions encore sous l'influence de l'illusion trompeuse. Voilà l'avantage que nous retirons de chaque nouvel échelon qui nous sépare de la jeunesse. »

Cette conclusion significative n'était pas de nature à diminuer l'embarras de Virginie qui allait croissant à mesure que le comte parlait.

Il ne s'agissait maintenant que de savoir quelle réponse faire à tout cela. Ce qu'elle aurait préféré, c'eût été de ne rien répondre; mais la crainte que le comte ne la prit alors pour une petite sottise vint au secours de sa timidité, et elle dit, après un moment de réflexion :

« J'aurais cru qu'une expérience si sensée devait procéder à l'examen de soi-même, avant que l'illusion trompeuse eût acquis une si grande puissance, car, vous l'avouerez, monsieur le comte, l'avantage d'avoir gravi beaucoup d'échelons ne vous aurait procuré qu'une légère consolation, si vous aviez obtenu réellement une chose ardemment désirée, et que vous n'eussiez découvert la déception qu'après coup. »

Le comte baissa la main à Virginie en souriant et avec un regard attestant que cette judicieuse observation lui plaisait d'autant qu'elle ne blessait : « Je trouve, dit-il, que ma logique n'était pas très-juste; et si je ne craignais de fatiguer la patience de mademoiselle, je reprendrais bien la chose sous une face plus convaincante. Déterminer d'avance les conséquences de nos actions, même des mieux calculées, est toujours une impossibilité

physique et morale; mais quand les conséquences sont là, nous examinons, à la loupe de la raison, si elles ne sont pas précisément les plus favorables pour nous; l'avantage d'avoir monté beaucoup d'échelons consiste alors en ce que nous sommes en état de tirer le meilleur fruit des conséquences de nos actions.

— Je comprends, dit Virginie. Avec cette bonne manière d'envisager la vie, monsieur le comte ne peut jamais s'abandonner au désespoir pour attentes déçues.

— Non; je puis en souffrir, il est vrai, mais pas en éprouver du désespoir. Le comte reparut souvent à Latorp après cette visite. Il désirait mettre à contribution l'expérience du major sur bien des choses, et, par suite, il n'était pas rare que la présence de celui-ci fût nécessaire à Sardo. Le comte demandait toujours la faveur de venir le chercher en voiture, et le major y consentait volontiers en considération de la fréquence de ces voyages. Au jour fixé, on voyait arriver le seigneur de Sardo non pas dans sa petite calèche, qui aurait suffi pour le major et pour lui, mais toujours dans sa voiture de gala. Alors commençait un assaut d'instances et d'objections, et, quelque pressantes que fussent les occupations de la baronne, il fallait qu'elle et sa demoiselle fussent de la partie.

A Sardo, l'hôte aimable s'occupait bien plus des dames que des excellents plans du major.

Une fois cependant la baronne avait ordonné à Virginie de rester à la maison pour surveiller l'affinage du lin. Quelle longue mine fit le comte lorsque la baronne entra dans le salon en costume de voyage, et déclara qu'elle était prête à partir !